

# Nina Raeber aime se dissimuler derrière ses sacs

ANNICK CHEVILLOT

**S**i vous ne connaissez pas Nina Raeber, vous connaissez ses sacs. La belle Lausannoise aux yeux pers se dissimule volontiers derrière ses créations et accessoires de rangement, colorés, solides, fabriqués à partir de toiles de sacs de riz et de nourriture pour poissons cambodgiens. A raison.

Ils sont en passe d'investir le continent grâce à Equité, qui s'occupe depuis quelques mois de la distribution internationale de la collection Collpart. «Cela m'ouvre le marché européen. Récemment, j'ai même reçu des commandes excentriques en provenance de Saint-Barth et de Long Island.» Nina Raeber sourit de cet intérêt d'outre-Atlantique.

Sa démarche lui a même valu le Prix de l'éthique 2006, décerné par la Haute Ecole de gestion du canton de Vaud. Et puis, les médias se sont ingéniés à ne présenter la bijoutière de formation qu'à l'aune de son produit qui donne bonne conscience grâce à son recyclage et à son mode de production éthique. Mais, lorsqu'on franchit la porte de l'ancienne serrurerie à Lausanne - «c'est mon *showroom*, désolé pour l'anglicisme, je ne sais pas comment exprimer ça en français» - qu'elle partage depuis peu avec sept autres créatrices, on recherche la femme, la maman, la compagne, l'amie, la joyeuse Nina Raeber.

Et on tombe sur Mary, Kep, Bin, Ben, Bob, Luc, Roule ma poule, Ted et le «petit» dernier. «Je ne sais pas encore ce que je vais faire de lui», se tâte Nina Raeber. Le «petit» est un immense sac de rangements pour trier les déchets ménagers. Un grand espace au centre pour le papier et des poches de chaque côté pour le verre, le PET, l'aluminium, le fer-blanc. Imposant, il n'est pas encore sur le

marché parce que «je ne peux pas vendre une poubelle à plus de 100 francs, et à moins de 60, je ne m'y retrouve pas.» Et l'on devine tout l'équilibre, le fil, sur lequel l'autodidacte de l'éthique se meut quotidiennement. Et le charme d'opérer. Comme Nina, on parcourt le stock, on tâte, on admire la difficulté technique de telle couture, on sourit de ces poissons imprimés.

On se laisse embarquer par l'histoire, la genèse du sac. Le Cambodge, découvert au tournant du siècle. «Mon amoureux et moi avions vingt-quatre heures pour décider de notre avenir, se souvient-elle. Nous étions à Bangkok, six mois de voyage dans les pattes. Le choix était simple: poursuivre l'aventure en Inde ou s'installer au Cambodge.»

L'amoureux-architecte ayant trouvé du travail à Phnom Penh, ce sera le Cambodge. Le début d'une histoire d'amour qui dure toujours, en allers-retours et détour par le

**«En investissant cette vieille serrurerie, j'ai rangé mes outils de bijoutière. Peut-être pas définitivement»**

Burkina Faso, où Nina découvre les fameuses toiles. En 2003, à la faveur d'un nouveau séjour cambodgien, «j'ai retrouvé le même matériau et le désir est venu de faire quelque chose de ces toiles plastiques considérées comme du rebut là-bas.»

Ce quelque chose, ce sera Collpart. «J'avais envie de créer un produit sympa, qui plaise pour ce qu'il est, qui génère l'achat coup de cœur. L'éthique? Ce n'est pas un choix. Une évidence. L'évidence de don-



ner du travail à un atelier de couture sur place, permettant aux femmes qui y travaillent d'être rémunérées correctement et de participer à un projet social mené par une ONG. Pour autant, je ne suis pas une ayatollah de l'écologie et du commerce équitable. Je désire être fière de ce que je produis.»

Elle ne se sent pas investie d'une mission non plus. «Dans mission, il y a la notion de foi. Vraiment, ce n'est pas cela qui me guide. Oui, cela me fait du bien de savoir qu'en faisant produire mes sacs ainsi, je fais du bien. Mais, avant tout, je vis du commerce de mes créations.» Et nous voilà piégées.

## ÉPANOUIE

Les médias se sont ingéniés à ne présenter la bijoutière de formation qu'à l'aune de son produit, qui donne bonne conscience grâce à son recyclage.

LAUSANNE,  
LE 16 OCTOBRE 2007.  
PHOTO  
PATRICK MARTIN

Toutes les deux. Nina Raeber n'a parlé que de ses trésors.

«C'est qu'il y a un avant et un après Collpart. En investissant cette vieille serrurerie, j'ai rangé mes outils de bijoutière. Peut-être pas définitivement, mais pour l'instant, je désire consolider mon activité et pouvoir en dégager un salaire décent.» Pour penser d'autres projets, chérir Zoé, 6 ans et demi, voyager avec son amoureux: «Cela fait quatorze-quinze ans que nous sommes ensemble.»

Que dire de plus lorsqu'en face de soi, on voit une femme sourire à la vie, fière de son activité, comblée par son quotidien? ■

## 1970

Naît le 28 juillet en Allemagne. «Je baragouine à peine cette langue...»

## 1993

Diplôme de bijoutière des Arts appliqués de Genève.

## 1999-2000

Voyage en couple durant six mois en Asie du Sud-Est et installation à Phnom Penh.

## 2001

Naissance de Zoé, en mars.

## 2003

Séjour de six mois au Burkina Faso.

## 2003

Retour à Phnom Penh.

## 2004

Lancement du premier sac Collpart en janvier.

## 2006

Reçoit le Prix de l'éthique décerné par la Haute Ecole de gestion du canton de Vaud.

## 2007

Installation, en juin, de son *showroom* dans une ancienne serrurerie à la rue de la Tour à Lausanne.